

CONCLUSIONS DE LA PREMIERE RENCONTRE SUR L'AMENAGEMENT DES ESPACES COLLECTIFS URBAINS Paris, les 6, 7 et 8 décembre 1978

CONCLUSIONS OF THE FIRST MEETING ON THE PLANNING OF COLLECTIVELY-USED SPACES IN TOWNS Paris, 6, 7 and 8 December 1978

INTRODUCTION

L'espace collectif dans les villes anciennes. L'expression « espaces collectifs » a été préférée à « espaces publics » parce que certains de ceux-ci ont des connotations plus étendues que ceux-ci: un marché, une gare sont des espaces collectifs qui peuvent être privés. L'opposition privé-public est juridique et non urbanistique.

Dès le début des discussions, il est apparu que traiter des espaces collectifs seulement dans les quartiers anciens n'avait guère de sens, et qu'il fallait traiter des espaces collectifs urbains en général. Il n'en reste pas moins que les exemples qui ont servi de base aux discussions ont tous été choisis dans les tissus anciens.

La composition de l'assemblée résultait d'un postulat très net: nécessité d'aborder le sujet sous les angles différents de plusieurs disciplines: urbanisme, architecture, histoire, sociologie, psychologie, géographie humaine, économie. Le déroulement des débats a montré la complémentarité de ces attitudes, et souligné l'intérêt que présente la conjonction des spécialistes obligés à œuvrer ensemble. Il arrive en effet le plus souvent que les divers spécialistes effectuent leurs analyses chacun de leur côté mais ne s'aventurent pas à des synthèses communes, voire s'en défient. Il s'ensuit que les décideurs manquent au moment crucial de la conception et des choix, de l'instrument que les études auraient dû leur procurer.

DEVELOPPEMENT

La richesse des débats a montré que des thèmes très variés, se situant à des niveaux d'analyse parfois fort différents, étaient engendrés par la réflexion sur les espaces collectifs. La synthèse générale qui suit est une des possibilités d'organisation du sujet. D'autres seraient aussi légitimes, mais l'essentiel n'est pas dans cette tentative rapide d'organisation du discours, mais dans l'explicitation des thèmes eux-mêmes. Quels sont ceux qui vous paraissent les plus fondamentaux, et, en corollaire, ceux qu'il y aurait intérêt à creuser davantage? Il serait également capital lors de notre prochaine rencontre, que chacun des conférents s'efforce d'aborder les thèmes de son choix non seulement dans l'optique de sa spécialité mais aussi en fonction de la pluridisciplinarité dont la nécessité et la richesse ont été soulignées par tous.

I. LA VILLE EST UN LIEU D'EVOLUTION

Il ne s'agit donc pas de figer ni de lui redonner l'image de telle ou telle période du passé.

a) IL EST AVANT TOUT ESSENTIEL DE PRENDRE EN COMPTE L'ESPACE URBAIN GLOBAL

Cet espace peut être la ville entière ou même la région proche, dans le cas de villes pauvres et dégradées où la situation socio-économique est archaïque ou défavorable. La plupart des participants ont insisté sur le rapport *espaces-architectures*, les espaces collectifs n'étant que les creux par rapport aux pleins de la ville (considérée comme une sculpture), conçus ensemble par l'architecte, et non juxtaposés; et le rapport *espaces-agglomération*, les divers espaces et les quartiers, par exemple, des grandes villes ayant bien une vie autonome, mais non sans rapports étroits avec

INTRODUCTORY

The subject was collectively-used spaces or areas in ancient towns. The term "collectively-used" was finally preferred to the word "public", since it has a somewhat wider connotation: markets, or stations, for example, are collectively-used places which may be privately owned. The notion of public and private as mutually opposed is a legal and not a town-planning one.

It emerged at the outset that there was really not much point in discussing collectively-used areas in historic districts alone and the subject must be collectively-used areas in towns in general. It is true, nevertheless, that the examples which served as a basis for the discussions were all taken from the older parts of towns.

The choice of participants at the meeting had been determined in the light of a very definite approach, based on the conviction that the subject must be dealt with from the angles corresponding to a number of different disciplines, namely, town-planning, architecture, history, sociology, psychology, human geography and economics. The content of the discussion showed that these angles of approach were mutually complementary and that it had been particularly worthwhile to bring together specialists obliged to work on a common task: what happened in most cases was that the individual experts analysed their problems independently but did not venture to draw joint conclusions, or even viewed such conclusions with distrust. The result was that, at the crucial moment when the design was chosen and choices made one way or the other, those called on to make the decisions found themselves lacking the positive assistance such studies ought to have provided.

THE PROCEEDINGS AND THEIR TREATMENT

It was clear from the wealth of ideas expressed during the discussion that theoretical study of the subject of collectively-used spaces involved a very wide range of problems belonging, in some cases, to very varied levels of analysis. The general scheme of conclusions to be found below represents only one out of a number of possibilities of treating the subject under headings. Other systems of welding together the findings would be every bit as legitimate; but what really matters is not this rapid attempt to give an ordered picture of the content of the discussions but clarification of the actual points themselves. Which of them do you feel to be most fundamental, and hence worth pursuing more thoroughly? It would, further, be of decisive importance for each of the speakers at our next meeting to do his best to approach the subjects he has chosen not merely from the point of view of his or her own speciality alone but also on the multidisciplinary basis which all speakers this time strongly felt to be both essential and rewarding.

I. THE TOWN IS A PLACE IN CONSTANT EVOLUTION

Hence the task is not to immobilize it or restore the aspect of any given period in the past.

a) THE PRIMARY REQUIREMENT IS TO CONSIDER THE TOWN AS A WHOLE, the whole of the town, even including the area immediately

b) *Tous ont insisté sur LA VALEUR CULTURELLE ET SYMBOLIQUE DES ESPACES EN MILIEU ANCIEN*

L'homme se reconnaît dans un certain environnement auquel il a imprimé sa marque, qui reflète sa culture, son histoire, son mode de vie. Ceci est bien sûr particulièrement vrai des villes qui n'ont pas encore été touchées par l'industrialisation et le mode de vie des pays dits développés (exemples de Katmandou, ou de vieilles villes mexicaines, de Fès). Mais ce souci d'identification de l'habitant à son cadre de vie se reconnaît encore dans les villes qui ont été marquées par une urbanisation et une modernisation excessives. C'est d'ailleurs un frein salutaire à l'encontre de certaines transformations trop radicales.

La dégradation de cette valeur symbolique essentielle des espaces peut s'exprimer par plusieurs processus divers :

- L'appauvrissement d'une ville à un degré tel que la survivance de la culture et de la population est elle-même un problème.
- La disparition de la culture autochtone, mise en danger justement par la modernisation selon des modèles étrangers à cette culture (modes de transport, modes de construction ...) ainsi que par les changements de structures sociales — processus contre lequel il est difficile de lutter, et on peut se demander au nom de quelle légitimité ?

c) *Il y a donc souvent CONFLIT ENTRE LE RESPECT DE LA VALEUR SYMBOLIQUE ET HISTORIQUE DES ESPACES ET LEUR ADAPTATION AUX BESOINS CONTEMPORAINS*

Si ce conflit paraît à tous évident, tous ne sont pas d'accord sur les méthodes à employer pour le résoudre. Peut-on vraiment élaborer des méthodes d'analyse valables dans tous les cas (méthodes et non principes !) indépendamment de l'identité physique des lieux ? Ne faut-il pas d'abord analyser l'évolution de la ville ou du quartier pour savoir à quelles fonctions originelles correspondait tel ou tel espace, et si ces fonctions sont encore valables aujourd'hui ?

Comment mettre en valeur les différences qui caractérisent un espace tout en lui laissant un caractère assez neutre pour qu'il ne soit pas de toute évidence destiné à tel ou tel groupe social à l'exclusion des autres ?

Quant aux problèmes engendrés par la circulation automobile, besoin essentiellement moderne de l'homme qui transporte avec lui son espace privé, il faudrait un colloque à soi tout seul pour les examiner à fond ! Cependant ils doivent rester présents à l'esprit car l'attitude que l'on a à leur égard conditionne irrémédiablement un certain nombre de choix.

II. METHODES DE RESOLUTION DES CONFLITS

1. *LA PRIORITE DU SOCIO-ECONOMIQUE SUR L'ESTHETIQUE* est très nettement apparue au cours des débats. Il est évident que dans bien des cas — les exemples de Bari et de Fès l'ont abondamment montré — il faut régler les problèmes économiques et sociaux avant tout autre entreprise. Les budgets communaux étant évidemment limités, il s'agira toujours d'opérer des choix et on doit donc consulter les habitants sur les priorités qui leur apparaissent essentielles. La survie économique d'une ville ou d'une région conditionne l'effort de restauration et d'aménagement des quartiers anciens.

Il résulte de ces considérations, pessimistes en ce qui concerne certaines régions pauvres, que le problème est avant tout politique, et qu'on ne peut se lancer dans une analyse architecturale, urbanistique et technique de ces espaces à aménager qu'après avoir nettement étudié une politique globale d'aménagement de la ville et de la région reposant sur une analyse socio-économique.

2. *LES ESPACES SONT POUR LES HOMMES AVANT TOUTE CHOSE*, et principalement les hommes qui y résident. Ce point de vue a été fortement affirmé par de nombreux participants. Il débouche tout naturellement sur le problème inéluctable des CHOIX :

more than — as in sculpture — the hollowed out areas as opposed to the features in relief, and the two forming a part of the architect's intentional design instead of being merely juxtaposed. They also stressed the relationship between individual areas and the town as a whole in that the various spaces or, for example, the different districts in the big towns, though they each have an independent life of their own, are not lacking in close ties with the neighbouring spaces or districts (e.g. traffic, car parks, public amenities. If a thoroughfare or an area is closed to traffic the existent stream will naturally be diverted into the adjacent areas, which will be proportionately worse obstructed and polluted as a result).

b) *CULTURAL VALUE OF UNBUILT-ON SPACES IN OLD DISTRICTS AND THEIR VALUE AS SYMBOLS: a point stressed by all speakers*

Man feels familiarity with an environment on which he has left his imprint and which reflects his culture, history and way of life. This is of course particularly true of towns not yet affected by industrialization or the way of life of the so-called highly developed countries (e.g. Kathmandu, some of the old Mexican towns, or Fès). But this desire on the part of the citizen to identify himself with his everyday surroundings is still to be met with in towns which have undergone urbanization and modernization to an excessive degree. It serves, in fact, as a salutary brake on certain exaggeratedly sweeping changes.

The decline in the fundamental symbolic value of an unbuilt-on space may show itself in several different processes, namely :

- i) Impoverishment of the town to a point at which the survival of its culture and of its population is in itself a problem.
- ii) Disappearance of the indigenous local culture, which falls a victim to the aforesaid modernization based on imported models foreign to that culture (methods of transport, building techniques, etc.), and to changes in social structure — to a process, that is, which is difficult to resist, and the legitimacy of resistance to which may after all be open to question.

c) *CONFLICT BETWEEN DEFERENCE TO THE SYMBOLIC AND HISTORIC VALUE OF UNBUILT-ON SPACES AND THEIR ADAPTATION TO CONTEMPORARY REQUIREMENTS: a frequent phenomenon*

While the existence of this conflict is uniformly felt to be obvious, there is no complete agreement on the methods of resolving it. Is it really possible to work out methods of analysis — methods and not principles — valid in all cases independently of the physical identity of the place? Is it not first necessary to analyse the development of the town or district to discover the original purpose for which any given space was intended and determine whether that purpose is still valid today ?

How can one show to advantage the individuality of a space while at the same time leaving it neutral enough to avoid its looking visibly intended for one specific sector of the community to the exclusion of the others ?

As for the problems arising out of motor traffic — an essentially modern requirement of man, who now takes his private living area with him — a thorough study of these would need a special symposium ! They must be constantly borne in mind, however, since a certain number of choices between alternatives will inevitably be determined by the attitude adopted to them.

II. METHODS OF RESOLVING THE CONFLICTS

1. *PRECEDENCE OF SOCIO-ECONOMIC OVER AESTHETIC CONSIDERATIONS*

This very clearly emerged during the discussion. It is obvious that in many cases — as was more than proved by the examples of Fès and Bari — economic and social problems must be settled before anything else is

A. POUR QUELS HABITANTS travaille-t-on ?

- enfants/adultes,
- jeunes/vieux,
- classes sociales mélangées,
- autochtones/touristes,
- riches/pauvres...

pour tous ou pour certaines catégories que l'on espère attirer plus particulièrement ? Certains types d'aménagement excluent délibérément certaines personnes, par exemple, l'installation excessive de terrasses de café (privées) qui empiètent sur l'espace public au détriment des bancs publics et refoulent quasiment les promeneurs sur la chaussée malgré le danger que cela représente, en particulier pour les enfants, les personnes âgées ou les handicapés. D'autres types d'aménagement excluent tout à fait le jeu, la prise de possession de l'espace par les enfants, et il a fallu que les Britanniques recréent des terrains « d'aventures » pour les enfants dans les grandes villes, exemple suivi par nombre d'autres pays en Europe.

B) EN VUE DE QUELLES FONCTIONS ? doit-on se demander ensuite :

- marché, jeu, fêtes ...
- promenade/repos ...
- quelles circulations ?

Enfin, faut-il privilégier un espace mono-fonctionnel ou plurifonctionnel ?

C) AVEC QUEL ARGENT réalise-t-on ces opérations ?

Au détriment de quoi ? On en revient au problème des choix et des priorités évoqué plus haut, mais qui dans le cas particulier des petites et moyennes communes, est crucial. Combien de canaux et de rivières ont été couverts en France pour créer à leur place des voies de circulation routière de surface, par économie de terrain et d'argent, mais au détriment de la physionomie, du caractère historique et de l'agrément des villes qu'ils traversaient ?

D) Si l'on se pose toutes ces questions, on en arrive inévitablement à se demander s'il n'est pas nécessaire *D'INFORMER LES HABITANTS* des projets que l'on élabore concernant les espaces où ils vivent, afin qu'ils puissent eux-mêmes proposer des solutions et innover. Tous les participants ont insisté sur *LA NECESSITE DE LA PARTICIPATION DES HABITANTS AUX PRISES DE DECISION* et à l'innovation dans le domaine de leur cadre de vie. Pour certains les habitants sont les garants de la survie de leur culture et de sa continuité, point de vue à moduler selon d'autres, suivant qu'il s'agit de pays en voie de développement ou de pays hautement industrialisés, où les cultures locales ont souvent disparu.

III. LA DIALECTIQUE PERVERSE TRANSFORMATIONS-SURAMENAGEMENT

1. FLEXIBILITE DES AMENAGEMENTS

Il paraît à tous nécessaire de ne pas déterminer de façon trop rigide le cadre des aménagements des espaces. Tous les participants ont insisté sur la flexibilité des aménagements. Il faut que l'on puisse corriger les projets au fur et à mesure de leur réalisation en tenant compte de l'évolution des modes de vie, qui est un processus permanent. Un va et vient entre les techniciens responsables de l'aménagement et les habitants-usagers doit permettre de faire évoluer les transformations des espaces collectifs en tenant compte des réactions des utilisateurs. Les projets reposent trop souvent sur les informations verbales sans tenir compte des comportements. Certains pays, plus pragmatiques dans leurs conceptions que d'autres, analysent de façon très précise ces comportements afin d'en déduire certains principes d'aménagement (Danemark - Belgique - Hollande). En Hollande également, l'intervention personnelle des habitants a permis des changements minimes d'abord mais à la longue spectaculaires, dans le cas des « cours urbaines », exemple actuellement suivi en Belgique.

undertaken. Since municipal funds will naturally be limited, it will always be necessary to establish priorities, and the local population must be consulted as to which of these are essential. The amount of restoration and renovation work undertaken in the older districts will be dependant on the capacity of a town or area for economic survival.

It is clear from these deductions — which are pessimistic enough in the case of certain impoverished regions — that the problem is primarily a *political* one and that it is impossible to embark on an architectural, town-planning and technical analysis of the areas to be replanned without a clear study of an overall planning policy for the town and surrounding area, having a socio-economic analysis as its basis.

2. *SPACES ARE PRIMARILY FOR PEOPLE*, and principally for those who live round them. This was an opinion emphatically expressed by a large number of speakers. It naturally brings us to the inescapable problem of the alternatives to be chosen or rejected:

A) WHICH RESIDENTS ARE WE WORKING FOR ?

children/adults,
youth/old people,
no special class of society,
local population/tourists,
rich/poor,
etc.

i.e. for all alike, or for certain categories we more specially desire to attract ? Certain types of planning deliberately exclude certain people: for example, too many (private) café fronts overflowing on to the public pavement and practically pushing strollers off into the road, notwithstanding the danger, especially for children, old people or the disabled. Other types of layout completely rule out children's games and their use of the space for their own purposes, and the British have found themselves obliged to provide "adventure playgrounds" for children in the big towns — an example since imitated by a number of other European countries.

B) AND WHAT IS THE SPACE TO BE USED FOR ?

market place, games, festivities...
strolling/leisure...
type of traffic ?

Should pride of place be given to single- or multi-purpose unbuilt-on areas ?

C) WHAT FUNDS ARE TO FINANCE SUCH OPERATIONS ?

What is to be sacrificed to pay for them ? This brings us back to the choice of priorities alluded to above, which is a crucial matter in the case of small or medium-sized municipalities. How many French canals or rivers have been covered over to enable traffic thoroughfares to be built, so as to save land and money, at the expense of the general appearance, historical value and attractiveness of the towns through which they used to flow ?

D) If we ask ourselves all these questions, we inevitably come to wonder whether it is not necessary to *INFORM THE RESIDENTS* of the projects in preparation for the spaces round which they live, so that they may themselves propose solutions and make innovations. All speakers stressed *THE NEED FOR THE POPULATION TO HAVE A SHARE IN DECISION-MAKING* and in changes affecting their living environment. Some of them felt it was the population itself which provided the means of ensuring the survival and continuity of its culture, while others considered that the extent to which this was true depended on whether the country was a developing or a highly industrialized one, since in many industrialized countries the local cultures had disappeared.

III. TRANSFORMATIONS AND OVER-PLANNING

1. FLEXIBILITY OF SCHEMES

It was uniformly felt to be necessary not to give too rigid a framework to the replanning of unbuilt-on spaces, and all speakers stressed the need for

Il faut, par ailleurs, ne pas tomber dans le suraménagement qui fige tout processus de vie et d'évolution et conduit souvent à une désertification des espaces où l'homme ne sent plus sa place, car il ne peut nulle part y imprimer sa marque, sa démarche étant totalement « programmée » par la conception même des aménagements réalisés. La créativité et l'appropriation de tels espaces par les habitants sont à la limite totalement exclues.

2. PARTICULARISME DES SOLUTIONS

Enfin, il paraît essentiel et évident que les aménagements doivent être adaptés à chaque lieu et, à chaque type d'architecture. Il n'existe évidemment pas de solution valable universellement. On ne peut prétendre qu'à des principes généraux, comme justement celui de l'harmonie espace-architecture, ou le rôle prépondérant de l'homme dans la détermination de son cadre de vie. Il faut donc insister sur le respect de l'identité des lieux, de leur style, de l'expression propre à leur culture, à une époque où les techniques de construction conduisent toujours plus à des aménagements identiques en tous lieux et sous toutes les latitudes (ex. mobilier urbain, signalisation routière, revêtement de sol) qui font perdre aux lieux leur caractère propre.

Si l'on veut conclure ce bref exposé des thèmes essentiels abordés lors du premier colloque, il faudrait insister sur le lien essentiel qui existe entre l'espace architectural et l'espace social, l'un ne vivant pas sans l'autre. L'espace architectural est l'émanation de l'homme. Il devient le lieu de l'animation et de la vie sociale des habitants. Il n'est nullement indifférent, et c'est pourquoi le pouvoir de décision en ce qui concerne l'aménagement des espaces collectifs doit être aux mains d'équipes pluridisciplinaires capables d'analyser aussi bien le cadre bâti que les réalités sociales des hommes qui y vivent.

I. Maheu-Viennot

flexibility. It must be possible to rectify projects as their execution progressed in the light of changes in ways of living, which would always continue to occur. There must be a constant two-way movement between the technicians in charge of the planning and the residents, who are also the users, enabling proposed alterations to the collectively-used spaces to be adjusted in the light of the reactions of their future users. Projects were too often based only on verbal information with no allowance for actual behaviour. Certain countries, more pragmatical than others in their view of things (Denmark, Belgium and Holland), made a careful study of types of behaviour as a basis from which to deduce certain planning principles. In Holland the personal intervention of residents has enabled changes to be introduced, at first on a very small scale but ultimately on a spectacular one, as in the case of the *woonerven*, or slow traffic areas — an example now being imitated in Belgium.

At the same time we must not allow ourselves to fall into the error of over-planning, thus immobilizing any process of life and change and frequently giving the areas involved a barrenness which prevents people from feeling at home there; their movements are entirely "programmed" by the very character of the renovation scheme and there is no point at which they can leave their imprint. At worst, it becomes totally impossible for residents to show the slightest creativeness or make use of the area in their own personal way.

2. INDIVIDUAL NATURE OF EACH CASE

Lastly, it would appear to be essential and obvious that a replanning operation must always be designed to suit the individual place and the type of architecture. Obviously there is no one solution of universal validity; all we can lay claim to are such general principles as that of harmony between space and architecture, or the decisive importance of man himself when it comes to choosing his living environment. Emphasis must therefore be placed on the need to preserve the identity of the place, its style, and the form of expression which suits its culture, in an age when building techniques are more and more tending to produce identical designs in all places and at whatever latitude (e.g. standardized street "furniture"; road signs and pavings), thus causing sites to lose their individual character.

If we wish to draw a conclusion to bring to an end this brief account of the main subjects broached at the First Symposium, we must lay stress on the vital link between architectural space and community space, neither of which can exist without the other. Architectural space is a human manifestation: it becomes the place where the population holds its activities and lives its communal life. It is in no way something neutral, and it is for this reason that the power to make decisions on the planning of collectively-used areas must be placed in the hands of multidisciplinary teams capable of analysing both the architectural setting and the social realities of life as lived in it.

I. Maheu-Viennot